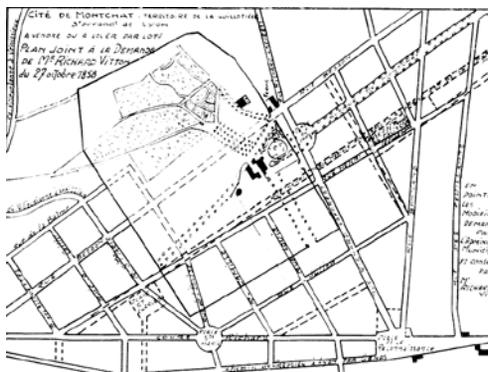


Montchat

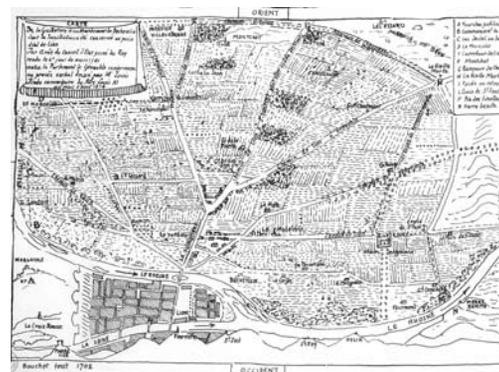
Une histoire singulière, familiale et respectueuse de ses habitants, qui, aujourd'hui, fait de Montchat l'un des quartiers les plus côtés de Lyon !



Vue aérienne de Montchat en 1956



Plan joint à la demande faite par Mr Richard Vitton le 27 octobre 1858



Carte dessinée par Bouchet en 1702, conformément au procès-verbal dressé par Tindo en 1494.

Les prémisses de Montchat

Les premières traces d'habitation dans ce quartier lyonnais, remontent à la fin de la période glaciaire. En effet, un tumulus retrouvé vers l'église de l'actuel Cusset (Villeurbanne), atteste de la présence humaine dès les âges anciens.

Après la conquête de la Gaule par Jules César, nous retrouvons un territoire romain dans cette zone : Villa-Urbana. Dans la même période, se forme au Sud-Est une agglomération : Chaussagne, appelé aussi la Chesnaie (lieu où se trouvent des chênes).

En 1479, une enquête de Louis Tindo, commissaire du Roi Louis XI, chargé de fixer les limites du territoire de la Guillotière lors du procès entre la Présidial de Lyon et le Parlement de Grenoble pour savoir de quelle juridiction dépend ce territoire, fait apparaître le nom de Montchal, comme lieu-dit du village de Chaussagne.

Cette première dénomination viendrait du radical celtique 'cal', qui désigne un espace boisé, transformé ensuite en Montchat au XIXe siècle, par erreur de retranscription, comme c'est souvent le cas dans les évolutions typographiques des noms de lieux.

En effet, à sa naissance, Montchat désignait uniquement le mont boisé et non tout un quartier, comme ce sera le cas par la suite.

La valse des propriétaires

Le premier propriétaire avéré de Montchal, est Noble Pierre Prost. Ce sont ces héritiers, Loys

Ennemond et Florys Prost qui le vendirent le 20 novembre 1534 à Noble Jean Catherin, concierge des prisons de Lyon, qui fit construire le château, que Monsieur Jacquemont, historien décrit comme « une sorte de maison forte, avec tour, tourelles et colombiers, dans le genre de celle des Tournelles. Un parc, avec de beaux marronniers entourait le château, où l'on parvenait par de larges avenues de tilleuls. L'habitation comprenait plusieurs pièces de maître et il s'y ajoutait de nombreuses dépendances pour loger les gens travaillant sur le domaine, le matériel agricole et les récoltes. Une belle chapelle était située en dehors et à droite des bâtiments. » La chapelle n'existe plus. Elle fut détériorée et remplacée par un oratoire dans le château même. Celui-ci, qui a accueilli la reine Christine de Suède entre 1656 et 1658, est toujours debout. Son aspect n'aurait sensiblement pas changé, si une restauration critiquable n'avait décapité la tour de sa poivrière pour la remplacer par des créneaux d'apparence féodale. Il sert aujourd'hui de lieu de séminaires et de conférences.

Au XVIe siècle, le territoire de Montchal s'étend sur 230 hectares, depuis les limites de Bron et de Genas, jusqu'aux portes de la Guillotière. Il fut décrit comme « l'un des fiefs les plus considérables des environs de Lyon ».

Après Jean Catherin, le domaine de Montchal passa entre les mains de Gaspard et Jean de Laube, seigneurs de Bron, qui le vendirent à Noble François Basset, échevin de Lyon (l'équivalent aujourd'hui d'un conseiller municipal). En 1682, son fils, Jean Basset, cède son château, ainsi que « plusieurs bastimens, cours, jardins clos, terres ensemencées et autres vignes, bois, prés, sis tant près de la maison que dans le lieu de Vilurbanne (sic) en Dauphiné,

avec toutes les dites dépendances, droits et appartenances de ladite maison » aux Révérends Pères de la Compagnie de Notre Dame des Feuillants, qui en jouiront jusqu'en 1689.

Le domaine est ensuite acheté par le notaire Sargnes Besson, dont la petite fille, devenue Louise Besson de Montchat épouse Mathieu Bonand. Ils auront un fils, Luc, dernier seigneur de Montchat. La transmission du domaine se fera pour les 200 ans à venir uniquement par les femmes.

C'est la fille unique de ce dernier, héritière du domaine mais dépossédée par la Révolution pour quelques années, qui épouse en 1795 Henri Vitton, maire de la Guillotière. Ils sont alors voisins, place des Carmes (actuelle place Tobie Robatel, 1er). Vitton meurt jeune, en 1834 dans un duel, le couple n'a alors qu'une fille, Louise qui épouse Jean-Louis Richard. De cette alliance naît ainsi la famille Richard-Vitton.



Portrait de Louise Françoise Richard-Vitton (1812 - 1890)

Photos archives p 8 : Montchat, Lyon 3e, un ancien lieu-dit de la rive gauche de Rhône, par George Bazin, 1956.